

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 51

Artikel: La fenna âo charron
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'a point fumé, mais qu'il s'est trouvé parmi des fumeurs. Puis il s'excuse tendrement et renouvelle sa promesse de renoncer à cette odieuse habitude.

Maria sourit, la paix est faite. Vient le mariage et l'on part pour l'Italie. Le troisième jour, les époux sont seuls en wagon. Alfred garde le silence; il a l'air un peu ennuyé. Sa femme le remarque et lui demande à quoi il pense. Il montre un peu de confusion en disant qu'il aimerait beaucoup oublier tout à fait le cigare, mais que dans ce moment il se sent une terrible envie de fumer. Maria dit en riant : — C'est malheureux que tu n'aies pas de cigares avec toi.

— Pourquoi? Me permettrais-tu d'en user?

— Oui, oui, dit la jeune femme qui pense n'avoir rien à craindre de pareil.

Aussitôt Alfred prend une élégante valise suspendue au-dessus de sa tête et en sort l'étui désiré en disant : « Je te jure que je l'ai emballé par habitude, sans y réfléchir, et que ce matin j'ai été tout surpris de le trouver là. »

Maria a le cœur gros, elle n'ose se fâcher, mais elle est convaincue qu'il y a huit jours on n'y aurait pas songé. (A suivre.)

La fenna aò charron.

Lo charron de ... avai onna fenna que ne vaillesai pas on franc d'ao pape, et po la corredzi on pou la rossivè quinquè iadzo. La fenna furieusa sè dese : « Ah ! lo bougro, mè vao adè battre ! atteintè vai ! tè vu prào fèrè passa clliào poetè manàirè. » Et le s'ein va à la vela po atseta dè l'arseni tsi lo pharmacien, po empouaisena s'n'hommo.

Lo pharmacien l'ài dit : — Ai-vo onna permechon d'ao préfet? — Na, l'ài repond la fenna. — Et que volià-vo fèrè dè cè arseni? Ma fà la fenna ne sut pas que repondre. Et lo pharmacien que savai que le fasai on mauvais menadzo, sè demauviavè dè cein que le voliavè fèrè dè cè arseni et l'ài dese : « Nè pas lo teimps dè lo preparà ora, repassà dein onna demi hōra. »

Peindeint cè teimps, lo pharmacien écrit on mot dè beliet aò charron, io l'ài marca lo soupçon que l'avai su sa fenna, mà de ne pas avai pouaire et de medzi tot cein que l'ài baillerai. L'einvouè cè beliet aò charron et sè met à pela on boccon dè sucro po bailli à la fenna ein plliace d'arseni.

On moment après, la fenna revint et lo pharmacien l'ài bailla lo sucro pela ein desein : « Vouàique voutre n'arseni. » La fenna tota conteinta sein alla ein sè peinsaint : « Atteinds, bougro d'hommo, t'as bintout t'n'affère ! »

Lo leindeman matin, la fenna fà la soupa. l'ài met lo soi-disant arseni et le va cria lo charron po dedjonna. Lo charron que savai tot, coumeinça à medzi et dese à sa fenna : — Nein vao tou rein? — Na, grand maci, ien é dza medzi. — T'as too, kà lè ruda bouna !...

La fenna ne reponde rein, mà le peinsavè tant mè. Quand lo charron eut dedjonna, ie retorna à sa boutiqua, et on momeint après sa fenna va vairè à catson cein que devenià. Lo charron que l'apèçut sè mèté on pou à plleindre et à sè crampouna à s'nétabli. La fenna sè peinsavè : « Cein va bin ! »

Lo charron seimbliavè adè pe mau; ie sè lameintavè ein desein : « Eh ! mon Dieu ! ah !... oh !... su fotu !... » Et sè tsampavè que bas ein criant : « Su moo ! »

Quand la fenna lo ve éteindu, l'eintra dein la boutiqua ein desein : « Stu iadzo te l'as t'n'affère !... » Le lo craià bo et bin moo. Et le preind onna corda que l'ài passè aòtor d'ao cou. Le passè lo bet de la corda pè on perte que l'ài avai aò plliafond, et lo fà teni avouè on boccon dè bou, et poui après le montè vito amont teri la corda po fèrè crairè que s'n'hommo s'ètai peindu.

Mà peindeint que le remontavè, lo charron doutè la corda dè son cou et attatsè lo banc d'âne avouè. Et la fenna qu'ètai arrivaie amont preind lo bet dè la corda et sè met à teri lo banc d'âne que fut bintout peindu.

La fenna que craià s'n'hommo bin ganquelli, sè frottè lè je avouè on ungon, po sè fèrè plliora, et le cor tsi l'assesseu et tsi lo syndiquo ein criant : « Eh ! mon Dieu, veni vito... m'n'hommo, mon pourro hommo sè peindu !... »

L'assesseu, lo syndiquo et tot pllien d'autrè dzeins vignont vairè à la boutiqua d'ao charron po lo depèindre; mà quand l'arreviront, trôviront lo charron que rabotavè tranquillameint ein subliant onna tsançon, et decoutè li, lo banc d'âne peindu, que branlavè adè...

Vo pòadè crairè dièro furon ébahis, et dièro la fenna fut attrapée. To lo mondo rise dè bon tieu dè cllià galésa farça, excepta la fenna, qu'on einvoua, menàie pè on gendarme, vo seidè bin io !

On nous communique la note suivante, copiée textuellement sur le revers d'un ancien livre de théologie :

Le 7 juin 1679, environ les onze heures de la nuit, la foudre tomba sur le clocher du grand temple de Lausanne, dont l'aiguille fut embrasée et tomba à terre. Deux des cloches de l'étage dessus furent entièrement gâtées et parmi la grande foule de monde qui était accourue au secours, personne ne fut endommagé, grâces à Dieu. On trouva dans le grand pommé d'étain de la dite aiguille diverses petites pièces d'argent datées de l'an 1529, où d'un côté était l'effigie de Sébastien de Montfaucon, dernier évêque de Lausanne et de l'autre il y avait écrit : *Tibi virgo gloria* (A toi la vierge, la gloire. — Réd.).

La Suisse au XIX^{me} siècle. (F. Payot, Lausanne, Schmid et Francke, Berne). — Le premier volume de cette grande et magnifique publication vient d'être mis en vente. L'illustration en est excessivement riche et très appréciée parmi les connaisseurs. L'intérêt du texte est considérable; il contient, outre la belle et impartiale histoire politique de la Suisse par M. Numa Droz, les travaux de M. Hilty sur le *Droit constitutionnel*, de M. Ed. Secretan, sur *Notre armée depuis cent ans*, de M. E. Rœthlisberger sur la *Suisse au point de vue international*. Ainsi peu à peu grandit le beau monument dont M. Paul Seippel est le très judicieux architecte.

Tous les hommes compétents s'accordent à reconnaître que cet ouvrage réunit à la richesse et à la nouveauté un caractère d'unité et d'harmonie qu'on chercherait vainement ailleurs, mais qu'on était en droit d'attendre du goût éclairé du directeur de la publication. — Est-il besoin d'ajouter qu'en fait de livres, on ne saurait mieux choisir pour cadeau d'étérenne.

Questions.

Dans notre numéro du 26 novembre, nous avons posé cette question :

De qui sont les deux vers suivants ?

La critique est aisée et l'art est difficile.

Chassez le naturel, il revient au galop.

Voici les réponses qui nous sont parvenues et qui sont parfaitement justes :

De madame Amstein. — *La critique est aisée et l'art est difficile.* Ce vers généralement attribué à Boileau est de Destouches. Il se trouve dans sa comédie *Le Glorieux*, acte II scène 5, où se trouve aussi l'autre : *Chassez le naturel, il revient au galop.*

D'un ancien abonné. — J'ai cru d'abord que l'un de ces vers appartenait à Boileau, l'autre à Lafontaine. Cela n'est point. Leur auteur est unique; c'est le poète Destouches, né à Tours, en 1680, mort en 1754. Il fit partie de l'Académie.

De M. le Dr E. Hoffman, Zurich. — Les deux vers

en question se trouvent dans la comédie du *Glorieux*, de Destouches. Le second, du reste, est emprunté d'Horace, Epître I, 10, 24.

De qui est le mot : *Après nous le déluge!*

Enigme.

Lecteur, je m'annonce avec bruit
Et sans jamais causer d'alarmes,
Pourtant l'effet qui me produit
Fait bien souvent couler des larmes.
Je me répète quelquefois,
Mais toujours dépourvu de grâces,
Et le plus séduisant minois
Fait, par moi, d'horribles grimaces.

Boutades.

Deux vieux amis se rencontrent après dix ans de séparation.

— Ah ! mon pauvre cher, comme tu es déplumé.

— Possible, mais j'ai encore plus de cheveux que toi.

— Non pas !

— Si fait !

— Eh bien ! comptons !...

Un bicycliste raconte qu'il a été attrapé au mollet par un chien et fortement mordu.

— C'est que, dit-il, il ne me lâchait pas !

— Oh ! les chiens sont très fidèles, interrompt quelqu'un.

La mère de Toto, jeune collégien, le surprend en train de fumer un énorme cigare.

— Malheureux enfant ! s'écrie-t-elle, comment as-tu osé acheter cela, à ton âge ?

Toto entre deux bouffées :

— J'ai dit que c'était pour toi !

Mercredi, 14 décembre. — **Audition Jaques Dalcrose.** — Un public select était venu applaudir aux nouvelles compositions du chansonnier genevois, M. Jaques Dalcrose. Les rondes ont tout particulièrement plu; à notre avis les chansons manquent un peu du goût du terroir et ne font pas assez revivre notre beau pays romand. Des chœurs de fillettes, toutes gracieuses dans leurs fraîches toilettes, ont bien contribué à la réussite de la soirée qui a laissé une fort bonne impression.

On nous annonce pour ce soir, samedi 17 courant, au Casino-Théâtre, la *soirée annuelle des Amis gymnastes*, sous la direction de M. Rouilly, moniteur en chef de section. Le programme, fort bien composé, comprend, outre une série d'exercices gymnastiques, la comédie en un acte de F. Coppée, *Le Passant*, est un grand ballet dansé par 18 danseurs et danseuses.

THÉÂTRE. — Demain soir, *Don César de Bazan*, drame en 5 actes, de Dumanoir et d'Ennery; un succès constant. *Le Médecin malgré lui*, de Molière. Charmante soirée en perspective. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

FOURNITURES POUR BUREAUX

CARTES DE VISITE

Impressions de tous genres.

OCCASION		Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et d'hiver, telle que :
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants,		
dep. Fr. 1		— p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p ^r hommes	2 50	»
Coutil imprimé, flanelle laine et coton	— 45	»
Cotonnerie, toiles écrues et blanchies	— 20	»
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Echantillons franco. —		
Adresse: Max Wirth, Zurich.		

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.